



*Atlas Paysager et Patrimonial*

*Ch'live d'images éd pèr ichi*



**DOMQUEUR**

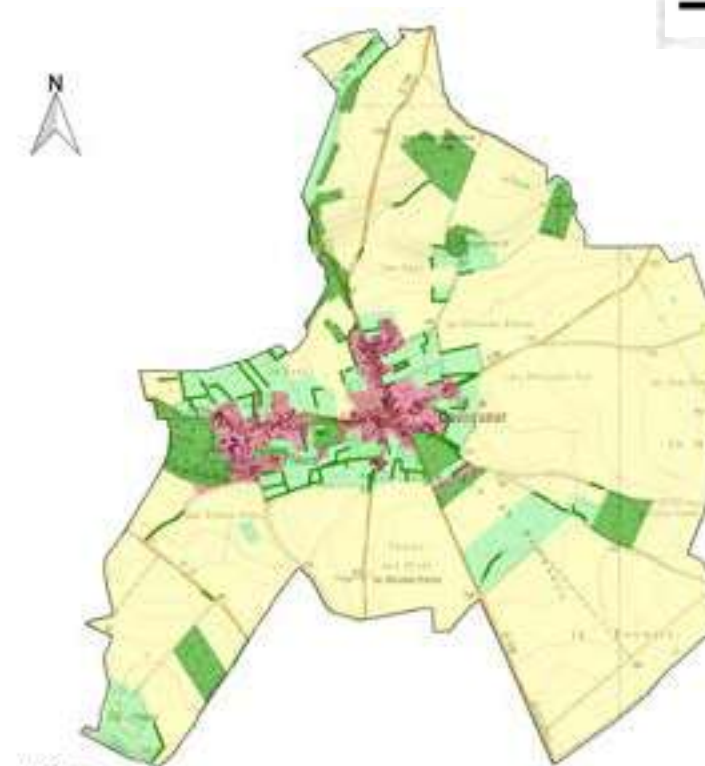
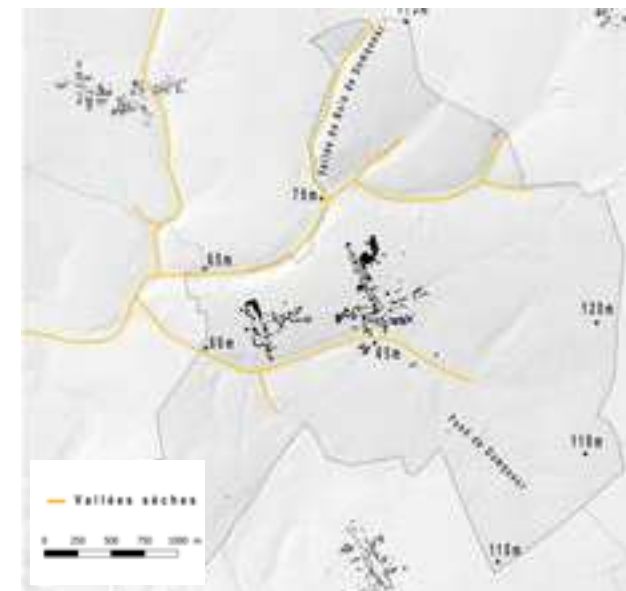
# Sommaire

Paysage d'aujourd'hui	p.3
Évolution des paysages	p.6
Forme urbaine et patrimoine bâti	p.8
Flore et faune	P.10
Histoire	p.12
Fiche patrimoniale : Le presbytère, la maison des muches et les muches	p.15
Patrimoine agricole	p.19
Patrimoine religieux	p.21
Patrimoine bâti remarquable	p.22
Patrimoine public	p.24
Patrimoine vernaculaire	p.25
Couleurs et matériaux	p.27
Les recommandations paysagères	p.28

## Paysage d'aujourd'hui

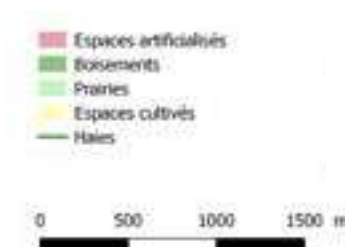
La commune de Domqueur fait partie de l'entité paysagère « Plateau de Domqueur à Bussus-Bussuel ». Elle se situe sur le plateau agricole du Ponthieu, plateau de craie recouvert de limon argilo sableux, elle est traversée par la voie gallo-romaine Chaussée Brunehaut. Le village est entouré d'une auréole bocagère.

La commune est bornée au nord par un vallon qui se ramifie à la sortie du village vers Mesnil-Domqueur. Elle est traversée d'Est en Ouest par un autre vallon. Ces vallons se rejoignent à Bussus-Bussuel pour former les prémices du Scardon, qui descend, à l'Ouest, en direction de Saint Riquier.



L'occupation du sol à Domqueur. IGN, MOS 2012, BS3V

### Les caractéristiques paysagères du territoire communal





*Domqueur, un village-courtil au milieu des champs*



*Domqueur, un village-courtil au milieu des champs*

*Paysage ouvert et ancienne haie encore préservée.*



*Vue sur la vallée sèche au Nord-Ouest du village. Un vallon délimite la partie nord du village.  
Autrefois, un ruisseau coulait dans ce fond humide et boisé.*



*Dans les vallons, le relief est marqué par la présence d'anciennes haies bordant les prairies, et par des boisements.*



# Évolution des paysages

Domqueur est un village-courtil car il est entouré d'une double ceinture verte. Ce terme désigne un système agricole et paysager hérité du Moyen Âge : le village est entouré d'une double ceinture verte. Les jardins (*cortile*) clos de haies derrière les maisons constituaient la première ceinture. L'assolement triennal était le système de culture utilisé par les villageois. Ils laissaient ainsi paître

leurs troupeaux sur la sole en jachère en exerçant leur droit de « vaine pâture ». Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la fin de l'assolement triennal a nécessité l'ajout d'une deuxième ceinture de verte. Les « plants », pâtures closes de haies bocagères plantées d'arbres fruitiers, servirent alors de manière pérenne de pâture ou de verger (cf. Fiche patrimoniale de l'Atlas d'Ergnies).



*Les pâtures, les vergers et les haies bocagères encerclent le bâti. En arrière-plan, les champs cultivés ouverts. Le réseau de haies était très dense et l'on observe plusieurs vergers. Carte postale, collection privée, photographie aérienne de Domqueur, 1939.*



IGN 1947



IGN 2017

## Forme urbaine et patrimoine bâti

Le bourg moderne de Domqueur recouvre probablement l'ancienne cité antique de Duroicoregum. Les cartes du XIX<sup>ème</sup> siècle montrent que la commune a conservé sa forme urbaine depuis cette période. Un troisième hameau, Domquerel, identifié sur la carte de Cassini de 1740, a disparu. La structure villageoise se composait de fermes, de maisons bourgeoises, d'habitations

plus modestes, sur un parcellaire étroit. La place plantée de tilleuls, confirme aussi le caractère rural du village. Aujourd'hui les constructions d'origine agricole sont mêlées aux habitats contemporains. Domqueur et Le Plouy sont constitués autour de deux axes routiers principaux : la Chaussée Brunehaut (Nord-Sud), et l'axe Le Plouy-Domqueur (Est-Ouest).



Carte d'Etat Major (1820-1866)



Le hameau du Plouy s'organise en croix autour d'une place publique. Plan du cadastre napoléonien, début XIX<sup>ème</sup> siècle, AD Somme 3P1193



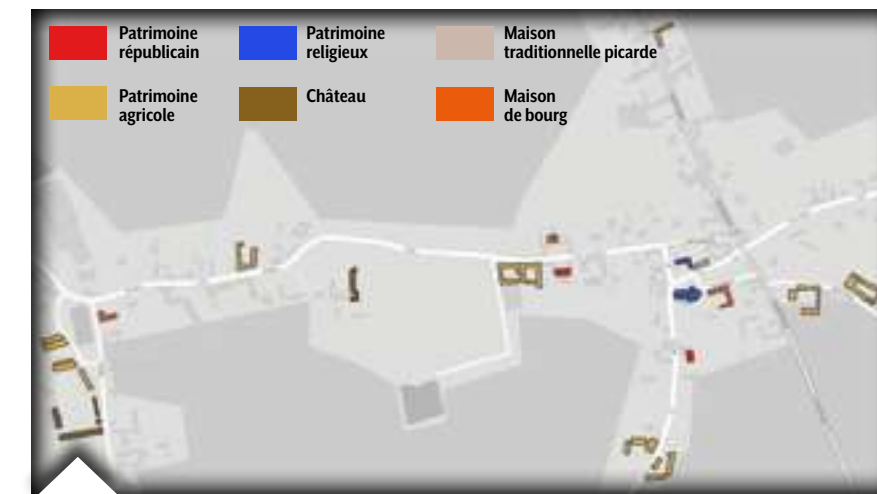
Plan du cadastre napoléonien - Domqueur, début XIX<sup>ème</sup>. AD Somme 3P1193

La forme allongée et étroite des parcelles sur lesquelles sont implantées les maisons est héritée du Moyen-Âge. Le bâti contemporain se repère par une implantation en retrait de la rue. Soit à l'intérieur

du tissu urbain, en remplacement d'une pâture ou d'une maison plus ancienne, soit sur des parcelles plus larges en extension. Les maisons bourgeoises du XIX<sup>ème</sup> siècle se caractérisent aussi par une implantation en retrait.



Exemple d'implantation du bâti à Domqueur au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les maisons sont construites sur des parcelles étroites où les habitants optimisent l'espace en positionnant la maison sur une limite parcellaire. Aujourd'hui, celles qui sont encore présentes se repèrent par leur implantation sur rue : Soit la façade donne sur la rue, soit c'est le pignon qui est sur la rue et alors la maison s'étire perpendiculairement à la voie. On trouve également quelques granges sur rue typiques des fermes du Ponthieu. Extrait du cadastre napoléonien - Domqueur, début XIX<sup>ème</sup>. AD Somme 3P1193



Domqueur et Le Plouy. Recensement du patrimoine bâti. Les bâtiments des fermes les plus importantes forment une cour carrée.

# Flore et faune

## La flore

Les observations faune flore proviennent des recensements des naturalistes, consultables en ligne sur la base Digitale 2 pour la flore<sup>1</sup> et sur la base Clicnat pour la faune<sup>2</sup>.

Une espèce patrimoniale a été observée : la Nivéole printanière (*Leucojum vernalis*). C'est une espèce rare et protégée en Picardie. Elle a disparu du Nord-Pas-de-Calais.

Le Plateau du Ponthieu est globalement peu riche en espèces patrimoniales. De ce fait, les observations naturalistes manquent.



Nivéole printanière, ©Petr1888

<sup>1</sup> [www.digitale.cbnbl.org/digitale-rft](http://www.digitale.cbnbl.org/digitale-rft)

<sup>2</sup> [www.clicnat.fr](http://www.clicnat.fr)

## La faune

Le Busard cendré et le Busard Saint-Martin sont deux rapaces protégés présents à Domqueur. Inféodés aux milieux ouverts de plaine, ils sont principalement menacés par les moissons précoces ou éliminés par l'homme. Leur nombre décline à l'échelle nationale. La Grive litorne, espèce menacée d'extinction, fréquente les prairies de Domqueur, les haies et les lisières de bois pour se nourrir. Enfin, la Chouette

effraie, niche dans les vieux bâtiments et chasse les rongeurs dans les zones de prairies et de haies, tout comme la Chouette chevêche. Leurs présences témoignent d'un courtil ancien encore préservé.

Concernant les Chauves-souris : des Murins de Daubenton (qui chassent au-dessus des points d'eau) et des Oreillards (plutôt inféodés aux boisements) ont été observés à Domqueur.

D'autres Murins ont également été observés dans les muches, qui servent probablement d'abri hivernal.

Les observations doivent être approfondies en ce qui concerne les mammifères et les insectes, les Amphibiens, les Arachnides, les Mollusques, voire les Odonates.



La Chrysanthème des moissons

# Histoire

## Etymologie

Domqueur viendrait du celtique « duron », qui signifie fortification. Cela peut s'expliquer par le fait que le Ponthieu a connu de nombreuses invasions. Selon l'instituteur de 1899, Domqueur signifie « pays des chênes ».

## L'héritage gallo-romain

Duroicoregum se situait approximativement à l'emplacement actuel du village de Domqueur à l'époque gallo-romaine. Il s'agissait d'une étape sur la via Agrippa. Des traces d'habitats gallo-romain diffus ont été observées à la sortie nord du village.

## La chaussée Brunehaut

Cette appellation vient du nom de la reine d'Austrasie, Brunehaut, qui restaura plusieurs voies romaines et tenta d'imposer des techniques utilisées auparavant par les Romains. Il s'agit ici de la via Agrippa, Lyon – Boulogne, l'une des quatre voies romaines principales. C'est la plus emblématique des voies romaines de la Somme, même si elle n'est plus aujourd'hui un axe majeur de circulation.

## Le pont de Domqueur

Ce pont permet à la D 108 de franchir la vallée sèche où coulait jadis un affluent du Scardon 300m au Nord-Ouest du village. La voûte est en arc en plein cintre, formée de blocs en grand appareil. Elle a été rénovée plusieurs fois. L'observation de l'architecture du pont par l'archéologue Vittorio Galliazo en 1995 l'a conduit à dater les parties en pierre de taille de la voûte de l'époque romaine.



*Pavés de grès provenant de la chaussée Brunehaut. Ils sont visibles à côté de l'église et ont été découverts lors des travaux de 1958 sur le pont gallo-romain.*



*Le pont est haut de 13 m. Il a été plusieurs fois restauré. La tradition orale l'appelle «Ch'pont Romain» ou «Ch'pont d'chés Romain».*

## Le trésor de Domqueur

Un agriculteur découvrit 2132 pièces de monnaie gallo-romaine lorsqu'il creusa dans sa cour en 1951. Elles furent frappées à Londres, Lyon, Rome et Trèves. Dans ce trésor furent trouvés un « antoninianus » (pièce de monnaie) de Dioclétien frappé à Rome, et des « folles » (des pièces de monnaies en bronze introduites dans l'empire Romain à partir de 294 après JC) datés de 294 à 313 de notre ère. Les pièces firent l'objet d'une étude par Pierre BASTIEN et François VASSELLE (respectivement numismate et archéologue).



*Photographie d'une sélection de pièces de monnaies trouvées à Domqueur en 1951. Extrait de l'ouvrage Le trésor monétaire de Domqueur - Etude sur les émissions de bronze de Trèves, Lyon et Londres de la réforme de Dioclétien à 309, Pierre BASTIEN, François VASSELLE, 1965, Wetteren, Éd. Cultura, 1965.*

## Population

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, Domqueur était un village agricole. La population était trois fois plus nombreuse qu'aujourd'hui. Les guerres, la révolution agricole et industrielle ont entraîné une diminution de celle-ci. La mécanisation accrue de l'agriculture a créé un besoin moins important de main d'œuvre. Depuis les années 1990, Domqueur connaît un regain démographique par la construction de nouveaux logements.

### Évolution de la population

Années	1793	1841	1872	1911	1926	1954	1990	2015	2015
Nombre d'habitants	731	899	804	429	390	364	243	307	316

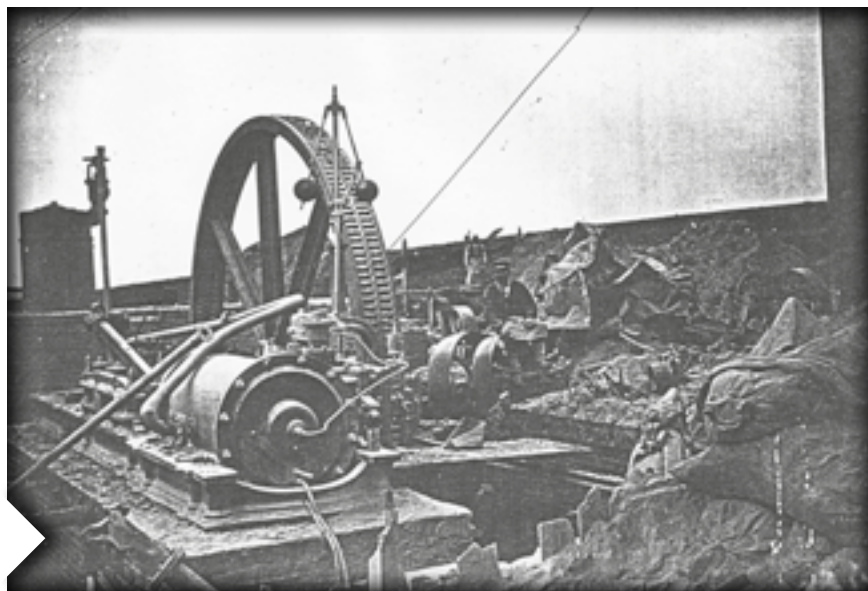
source : EHESS Cassini, INSEE

## L'usine de phosphate

Les premiers gisements de phosphates furent découverts en 1893 au Plouy, au lieu-dit Le Buhéron, puis furent exploités de manière intensive pendant 11 ans. L'usine employa 80 personnes. Elle fut détruite par un incendie. Les sacs de phosphates étaient acheminés par rails jusqu'à la gare de Saint-Riquier.



Exploitation de l'usine de phosphate à Domqueur. Carte postale, collection particulière.



Exploitation de l'usine de phosphate à Domqueur. Carte postale, collection particulière.

## Fiche Patrimoniale

El moésan  
CHÉS MUCHES

Le presbytère,  
la maison des muches  
et les muches



Cet ensemble a été inscrit en 1992 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en raison d'une part de l'importance historique du phénomène des muches pour la région, et d'autre part de la représentativité du presbytère et de l'unité d'habitation attenante du point de vue de l'architecture rurale.

## Le presbytère et la maison des muches

Ce sont des constructions longues et basses, en pan de bois et torchis, sur soubassement de brique.



Ancien presbytère. A l'origine, le bâtiment est d'un volume typiquement picard : bâtiment long, étroit, de faible hauteur. L'aile droite est un ajout plus tardif. On a retrouvé à l'intérieur des boiseries du XVIII<sup>ème</sup> siècle ainsi qu'une vaste cheminée picarde. La trappe devant permettait d'accéder aux muches, dont le curé était le gardien. A l'arrière, un jardin de curé clos de murs était planté. Photo de 2017, avant la restauration de 2018.



Ancien presbytère. Façade sur jardins en 1990. Photo Nicole Dupré.



Ancien presbytère. Jardin clos de murs en 1990. Photo Nicole Dupré.

« El Moëson d'chés muches », la Maison des muches, était une ancienne petite ferme du XIX<sup>ème</sup> siècle que la commune a acquis dans les années 1990 pour être le lieu d'accueil des muches et un lieu de présentation de l'habitat traditionnel du Ponthieu. La maison donne sur la rue. Le portail en bois destiné à laisser passer les charrettes et à fermer la « carterie » donne sur une cour fermée. La maison est typiquement picarde. En se rapprochant, on notera une remarquable corniche ou « cache-moineaux » en torchis. La disposition intérieure est la disposition classique d'une maison picarde : une large cheminée en briques apparentes où l'on faisait le feu à même le sol dans une pièce à vivre unique, prolongée de deux « cambinets » qui servaient de chambres. Elle date du XIX<sup>ème</sup> siècle.



- 1 - Pannes picardes
- 2 - Porte charretière
- 3 - Le coyau en débord offre une protection renforcée de la façade
- 4 - L'espace entre le toit et le mur est fermé par une corniche en torchis, ou cache-moineaux
- 5 - Encadrement de fenêtre en bois

- 6 - Mur en pan de bois hourdé de torchis. A l'origine, il était recouvert d'un lait de chaux teinté de bleu, ce qui a été reproduit lors de la restauration.
- 7 - Porte d'entrée en bois
- 8 - Imposte vitrée
- 9 - Volet plein à trois barres horizontales
- 10 - Soubassement en brique.

Schéma de la maison des muches DRAC Hauts-de-France



## Les muches

Le mot « muche » signifie cachette en picard. C'est un réseau souterrain refuge construit pendant la Guerre de Trente Ans (1618 – 1648) à l'époque où le Ponthieu formait la frontière franco-espagnole. En effet, en 1630, à la bataille de Corbie, l'Artois est sous occupation espagnole alors que la Picardie est restée française. L'Authie sert de frontière mais les Espagnols viennent souvent faire des expéditions guerrières jusque dans les villages picards. En cas d'alerte, toute la population villageoise s'y « muchait », emmenant bétail et réserves alimentaires.

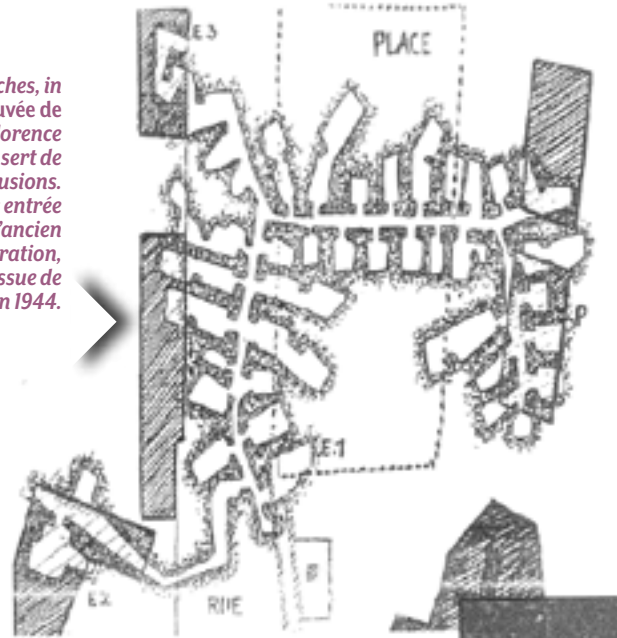
Dans les muches de Domqueur, 52 chambres se répartissent de part et d'autre de 3 galeries, à 9 mètres de profondeur, sous la place située au nord-est de l'église. L'accès aux muches se fait à partir de la cave du presbytère.

L'ensemble souterrain pouvait accueillir entre 250 à 300 personnes. Les chambres se composent d'une, de deux, voire de trois pièces. Les entrées des chambres présentent des encoches indiquant qu'une porte pouvait y être adaptée. La plupart des cellules possèdent des niches où les objets usuels étaient posés, ainsi que les « créchets » (lampe à huile) qui éclairaient la pièce. On dénombre quatre foyers en forme de four. Dans une chambre, on remarque des trous qui ont vraisemblablement soutenu un râtelier. Une autre chambre pouvait servir de chapelle : les pierres sont usées par le frottement à hauteur d'épaule et sur tout le pourtour. Une niche devait être occupée par une statue et à son fronton figurent les 3 lettres IHS (Jésus, Sauveur des hommes). Chaque famille payait sa cellule dont la taille et le confort étaient proportionnels aux moyens du foyer.

*Couloir de circulation des muches. Des tailleurs professionnels sillonnaient l'ensemble des villages de la région frontalière. Le travail était rapide car la craie est un matériau tendre.*



*Réseau des muches, in La mémoire retrouvée de Domqueur—le Plouy, Florence Loridan. La forme en U sert de protection contre les intrusions. E1 : ancienne entrée, E2 : entrée actuelle par la cave de l'ancien presbytère, E3 : puits d'aération, P : puits aménagés en issue de secours en 1944.*



Plusieurs entrées existaient, elles ont été bouchées. L'entrée principale était creusée dans un talus face à l'église. Une autre se trouvait dans l'église pour utiliser le clocher comme tour de guet. Les Espagnols ne pouvaient pas attaquer ce lieu sacré. Une entrée se situait dans la cave d'une maison voisine. Aujourd'hui une seule entrée reste, celle située dans la cave de l'ancien presbytère. La réouverture des muches fut décidée en 1944 par le maire, pour se protéger face à la menace que représentait la rampe de VI en cours d'installation dans la commune voisine de Gorenflos. (sur les VI, voir l'Atlas paysager d'Yvrench).

Après la guerre, une équipe de bénévoles dégagait les souterrains durant trois années entre 1977 et 1980, remplissant 20 000 seaux de craie et de silice. Grâce à eux les muches sont ouvertes à la visite depuis 1981. Elles accueillent aujourd'hui près de 1 500 visiteurs par an. Domqueur possède les muches les mieux conservées de Picardie maritime. On dénombre d'autres muches dans les communes voisines, mais elles ont été fermées du fait des risques d'éboulement associés à la mauvaise qualité de la craie dans la zone maritime du plateau du Ponthieu.

## Patrimoine agricole

**L'activité agricole a façonné le paysage bâti de la commune**

Plusieurs types de fermes se trouvent à Domqueur. Les granges sont bâties sur rue. L'habitation est soit en fond de cour, soit avec pignon sur rue.

*Corps de ferme restaurée, rue Debray, le Plouy. Le pan de bois d'origine est toujours visible. La brique a remplacé le torchis. Les bâtiments de stockage des récoltes se situent sur la rue.*



*Grange en pan de bois et torchis, solin de briques. La porte charretière permettait aux charrettes d'entrer dans la cour. Rue des Chênes.*



*Granges en brique, rue des Chênes. Ferme typique du Ponthieu avec granges sur rue et habitation en retrait. Les granges sont imposantes. Les briques dessinent la corniche, et les cintres des fenêtres. Un bandeau de briques relie l'ensemble des cintres.*



## La ferme Levoir au Plouy

La ferme «modèle» de la gentilhommière a été construite par Amédée Milvoy (1860-1929) élève de Duthoit, architecte amiénois bien connu. C'est Ernest Levoir qui l'a faite construire en 1888, car il était passionné par l'amélioration des techniques agricoles. Cette attitude était très répandue dans la Somme dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle parmi les grands propriétaires (cf WISQUART, Jean-Marie. *Agronomes et fermes-modèles dans la Somme à la fin du Second Empire*. revue Ruralia, 2001)

Ernest Levoir avait la volonté de construire des bâtiments de ferme grands et fonctionnels, en recherchant l'innovation et l'efficacité, ce qui explique les matériaux utilisés, au caractère industriel : la brique et le fer.

D'autres fermes de la Somme témoignent de cette recherche d'innovation : par exemple *la ferme d'Antan* du château à Creuse (avec ses toits à redans).



Ferme Levoir au Plouy. Bâtiments agricoles. La partie centrale est surmontée d'un pigeonnier.



Vue depuis la place du Plouy

## Patrimoine religieux

### L'église Saint Saturnin

Le clocher en pierre calcaire est la partie la plus ancienne, il date du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les pierres pour construire l'église avaient été extraites du sous-sol communal. La nef et le chœur ont été rebâties en 1867 en brique, en style néogothique. Le cimetière qui entourait l'église a été transféré à l'extérieur du village vers 1880.

Ancienne église de Domqueur en 1858, Collection Macqueron, BM Abbeville, Aquarelle, Ail. 38.



Église de Domqueur.



- 1 - Bandes lombardes d'inspiration romane
- 2 - Baie en ogive
- 3 - Rose
- 4 - Contrefort

L'église aujourd'hui. Le style néogothique de la reconstruction de 1867 s'inspire du style gothique du Moyen-Âge en utilisant des formes de l'architecture médiévale.

## Patrimoine bâti remarquable

### Le château de Domqueur

La gentilhommière fut construite à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle par Jean Maurice, conseiller au tribunal d'Abbeville. C'était un édifice modeste dont les façades sont constituées d'une alternance de briques et de pierres blanches.

Occupée par les troupes anglaises, puis abandonnée, la demeure tomba en ruine et fut démolie en 1967. Il reste une partie du corps de logis et des dépendances, aujourd'hui divisés en maisons d'habitation.



Ancien château de Domqueur vers 1910, dans l'ouvrage de Ph. SEYDOUX.



Ancien château de Domqueur, Chaussée Bruhenaut



### Le château du Plouy

A l'origine, l'ancien château se trouvait au sommet d'une butte, entouré d'une fortification de terre. La gentilhommière actuelle trouve son origine au XVI<sup>ème</sup> siècle. La construction visible aujourd'hui date de la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. L'habitation principale fut construite en 1730 et les ailes en 1834. La façade nord est en torchis, recouverte de lierre. L'entrée principale se situait du côté sud, elle est habillée de briques et de pierres. Les ailes présentent elles aussi un appareillage brique et pierre.

Façade nord



Façade sud

Ancien chenal et écuries. Ernest Levoir créa un élevage de chiens d'Artois dans le cadre du Rallye Scardon, pour la chasse à coudre. Les différents prix de concours ornent la façade des communs dédiés à la chasse (in SEYDOUX, Philippe. Gentilhommières en Picardie, Ponthieu et Vimeu).





Carte postale, vue aérienne du Plouy, on distingue le château et la ferme, collection privée.

## Patrimoine public

Les écoles sont des édifices imposants dans le paysage urbain, construites en brique couvertes d'ardoises. Ces bâtiments ont la typologie des maisons bourgeoises de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils comprenaient également le logement des instituteurs.



L'école des garçons construite en 1859 est devenue la mairie. Route du Plouy.



L'école des filles, construite en 1869, est devenue salle des fêtes et logement communal.

## Patrimoine vernaculaire



Statue de la Vierge



8 croix en fer forgé ponctuent le paysage et servent de repères.



« Garage » de la pompe à incendie au Plouy, à côté de la mare publique. Il fut construit en 1927 par la commune.



La mare du Plouy apparaît en bleu sur le cadastre napoléonien du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, AD80, 3P1193, E2.



Puits à manivelle, ferme à Domqueur

## Couleurs et matériaux

La Picardie Maritime est le pays de l'argile à silex. Les granges étaient construites en pans de bois et torchis, recouvert d'un badigeon à la chaux(4). Ces matériaux ont été progressivement remplacés par la brique à la fin XIX<sup>ème</sup> siècle. Les toits de chaume ont été refaits avec des pannes

picardes ou de l'ardoise fin XIX<sup>ème</sup>(1-5). La pierre calcaire locale est rarement utilisée, car elle est gélive (éclate sous l'effet du gel). Ainsi des bandeaux de briques sont intercalés entre les pierres taillées. La couleur des briques permet d'identifier son

époque. Avant le Second Empire, elles sont de couleur rouge-orangée, car peu cuites. A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, les briques sont plus sombres, plus dures, plus homogènes (3).

- 1-Pannes picardes
- 2-Mur en silex, brique et pierre
- 3-Brique
- 4-Mur en torchis
- 5-Ardoises



# Recommandations paysagères et propositions d'actions

## Les enjeux

1. Préservation et valorisation du patrimoine témoin de l'identité locale : corps de ferme et maisons paysannes
2. Valorisation du patrimoine des muches
3. Qualification des entrées du village et aménagements des espaces publics
4. Préservation des derniers éléments du courtil notamment en menant une réflexion sur les extensions urbaines du village

## Recommandations paysagères

La commune présente deux hameaux, avec d'un côté le bourg principal identifié par l'église et sa place plantée, et de l'autre côté le hameau du Plouy séparé du bourg par une respiration champêtre et boisée.

Les espaces publics communaux sont traités de façon simple et ils mettent bien en valeur l'identité verte et rurale de la commune. Cependant ces espaces publics sobres gagneraient à être accompagnés par un fleurissement un peu plus démonstratif.

*La place de l'église, une place verte, sobre, qui met très bien en valeur le cœur de village. Un fleurissement plus démonstratif apporterait une plus-value au cadre de vie des habitants et valoriserait la vitrine communale à partir de la chaussée Brunehaut.*



*La place verte du hameau du Plouy, un espace vert simple et polyvalent (aire de jeux).*



*Les calvaires sont mis en valeur par un traitement végétal spécifique mais avec une végétation plutôt exogène (laurier-cerise, faux cyprès, berberis...). Le choix d'une palette végétale locale est à favoriser.*

## Valorisation des espaces-publics

**Valoriser l'identité communale avec un fleurissement ciblé sur les entrées de communes, la place de l'église et les calvaires.**

*La palette végétale déclinée à travers la commune, qui est plutôt horticole, ne valorise pas l'identité champêtre et rurale de la commune. L'utilisation de charmille ou de noisetiers, par exemple, serait intéressante.*



*Les talus enherbés et accotements sont bien entretenus, ils constituent des emplacements privilégiés pour le fleurissement. Le choix peut se porter vers des vivaces qui auront l'avantage de stabiliser les talus fragiles.*



**Utiliser un fleurissement pérenne et trans-saisonnier :** sur les accotements et les espaces publics communaux. Le principe est de planter des vivaces pérennes, qui ne nécessiteront pas un renouvellement chaque année, associées à des persistants (arbustes). L'entretien est limité à une taille des arbustes et un simple fauchage des vivaces à l'automne (octobre). Un désherbage régulier sera tout de même à prévoir les premières années, le temps que les

vivaces s'implantent (action limitée par un paillage en écorce ou fibres végétales). Il faut privilégier une gestion différenciée des espaces verts. (Le désherbage chimique des espaces publics est interdit depuis début 2017)

**- les étapes de l'intervention**

- Identifier les espaces stratégiques communaux qui recevront un fleurissement ponctuel important.
- Trouver la bonne échelle, créer des massifs

de vivaces par taches de 3 à 4 m<sup>2</sup> de la même espèce en prenant soin de bien étager le massif (les plus petits devant, les grands derrière)

#### - La palette végétale

Le choix dominant se portera vers des espèces vernaculaires et champêtres. Les espèces persistantes seront privilégiées dans les massifs.

### A / Entrées d'agglomération

Traitement à dominante plus naturelle : moins d'annuelles, plus d'espèces indigènes et champêtres.



*Centauree*



*Leucanthemum (marguerite)*



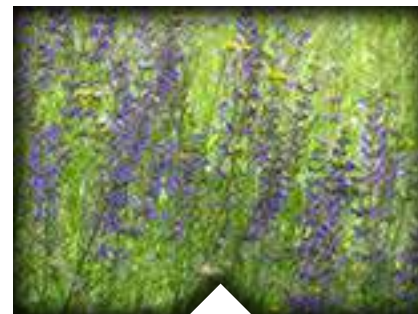
*Inula*



*Centauree*



*Deschampsia flexuosa*



*Sage des prés*

### B / Espaces publics au sein du village

Plus de persistants, plus de couleurs et d'espèces horticoles.



*Fascine de saules vivants*



*Fascines et vivaces*



*Fleurissement printanier*



*Fascine en châtaignier*

#### Exemples de palette végétale :

- « **Vivaces champêtres** » : Bleuet, Coquelicot, Mauve musquée, Achillée millefeuille, Compagnon blanc, Marguerites, Valériane, Lysimaque.
- **Vivaces plus sophistiquées** : *Sedum spectabile*, *Rudbeckia fulgida*, *Lavatera olbia*, ...
- **Graminées** : le choix de graminées aux formes simples rappelant les espèces champêtres. Elles

permettent d'alléger et diversifier les massifs, elles sont décoratives en automne et en hiver avec leur feuillage coloré. *Deschampsia flexuosa*, *Pennisetum compressum*, *Pennisetum orientale*, *Stipa tenuifolia*,...

- **Bulbes** : *Narcissus poeticus*, *tulipes sprengeri*, *Galanthus nivalis* (perce-neige),...

- **Massifs arbustifs** : (caduques et persistants, échelonnement des floraisons)

Rosiers : *Rosa canina*, *Rosa 'Swany'*, *Rosa 'fée des neiges'* (Iceberg), *Rosa pinpinifolia*, ...  
*Rosa bonica* (Meiland), *Rosa emera* (couvre sol), *Rosa 'Ferdy'* (rose)...

*Juniperis communis*, *Taxus baccata* (lf) on préférera les sujets mâles car les fruits de cet arbre sont très toxiques, *Viburnum tinus* (laurier tin), *Ilex aquifolium*, *Carpinus betulus*,...



C / exemples de traitements possibles

1/ Pour identifier les entrées de village : Fleurissement champêtre en entrée de village.

AVANT



APRÈS



Entrée sud de la commune par la départementale 46.

AVANT



APRÈS



Sortie nord de la commune par la départementale 108.



*Hameau du Plouy – Rue Debray.  
Le calvaire pourrait également être entouré de Houx et de Charme.*



*Hameau du Plouy – Rue Verte*



*Hameau du Plouy – Place Verte*



**P**rojet  
Parc  
naturel  
régional  
Baie de Somme  
Picardie Maritime  
Une autre vie s'invente ici

**Baie de Somme 3 Vallées est le syndicat mixte qui porte le projet de Parc naturel Régional Baie de Somme Picardie Maritime regroupant 137 communes. L'ambition majeure est de créer les bases d'une solidarité territoriale entre le littoral et l'intérieur des terres, de faire du Parc un territoire où l'on vit, on crée, on entreprend. Le label Parc Naturel Régional pourra favoriser l'attractivité touristique de l'ensemble de la Picardie Maritime.**

Cet Atlas et l'ensemble de la collection déjà parus sont disponibles gratuitement sur : [WWW.BAIEDESOMME3VALLEES.FR](http://WWW.BAIEDESOMME3VALLEES.FR)

#### Mentions légales :

Éditeur : Baie de Somme 3 Vallées (Syndicat Mixte) - Immeuble GAROPÔLE, place de la gare 80100 Abbeville  
Imprimeur : Imprimerie Carré  
Directeur de la Publication : Nicolas Dumont |  
Responsable de la rédaction : Marc-Adrien Weyl |  
Responsable graphique : Marc-Adrien Weyl |  
Textes : Clément Grafoillère, Clotilde de Zélicourt  
Xavier Lethève  
Réalisation : Catherine Dupré, Florian Chevalier, Marc-Adrien Weyl  
Ne peut être vendu | Parution : janvier 2019 |  
Tirage à : 200 exp. sur papier Cyclus  
Reproduction soumise à autorisation du Syndicat mixte Baie de Somme 3 Vallées

**Bibliographie :** LE BOUDEEC Bertrand et IZEMBART Héléne, 2007, *Atlas des paysages de la Somme*, Diren Picardie. AGACHE Roger, 1978, *La Somme préromaine et romaine d'après les prospections aériennes*, Amiens, Société des Antiquaires de Picardie. LORIDAN Florence, *La Mémoire Retrouvée de Domqueur-Le Plouy*. Genty Aumale ; BACQUET Gérard, 1992, *Le Ponthieu, Auxi-le-Château*, Gérard BACQUET éditions. BASTIEN Pierre et VASSELLE François, 1965, *Le trésor monétaire de Domqueur, Étude sur les émissions de bronze, de Trêves, Lyon et Londres de la réforme de Dioclétien à 309*, éd. Cultura, Numismatique romaine : Essais, recherches et documents vol. 2. SEYDOUX Philippe, 2003, *Gentilhommières en Picardie, Ponthieu et Vimeu*, Alençon, Editions de la Morande. Jean-Marie WISQUART, 2001, *Agronomes et fermes-modèles dans la Somme à la fin du Second Empire*, revue Rurality. Dossier d'inscription des muches, du presbytère, de la maison des muches à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, DRAC Hauts-de-France.

**Crédits :** Couverture : nord-image.com ; Crédits photos B53V, AD80, IGN, ATELIER DE L'OURS, Nicole DUPRÉ

**Remerciements :** à la municipalité et aux membres du groupe de travail, Florence Loridan, Sandrine Platerier (DRAC HdF), Jean-François Herlem et Nicole DUPRÉ (Maisons paysannes de Somme).

#### Financeurs

